



58-82

Distribution électronique Cairn pour L'Harmattan © L'Harmattan. Tous droits réservés pour tous pays. Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent article, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

LES SIMULATIONS EUROPÉENNES

GÉNÉALOGIE D'UNE ADAPTATION AU COLLÈGE D'EUROPE

Philippe Perchoc

UCLouvain, ISPOLE

Chercheur associé, Institut de sciences politiques Louvain-Europe (ISPOLE), Université catholique de Louvain.

p.perchoc.at@gmail.com

À travers l'exemple du Collège d'Europe, la plus ancienne formation universitaire dédiée à l'intégration européenne, cet article se propose de découvrir comment l'adaptation des simulations pédagogiques participe du projet des formations européennes par la diffusion de savoir académique concernant l'Europe, mais aussi de savoir-être et de savoir-faire. Ces derniers portent en eux une certaine forme de socialisation permettant aux étudiants de maîtriser les codes européens, à la fois pour améliorer leurs chances de trouver un emploi dans la sphère européenne, mais aussi, plus largement, pour devenir des parties prenantes du projet d'intégration européenne. Les simulations pédagogiques font partie de cette transmission de savoir en action, mais aussi de la diffusion d'une certaine sociabilité européenne. L'étude de leur introduction, de leurs usages et de leur diffusion invite à un questionnement plus global sur le type de rapport au projet européen des formations « européennes » qu'invite l'exploration des usages des simulations comme dispositifs d'enseignement, mais aussi de promotion de l'Europe.

1

Le Collège d'Europe à Bruges est né, en 1949, de la volonté d'une partie des animateurs du fédéralisme européen et du Mouvement européen de créer une institution universitaire pouvant enseigner les nouveaux savoirs nécessaires à leur projet d'intégration régionale européenne (Verleye, 1957 ; Brugmans, 1993). L'histoire de la naissance du Collège d'Europe est complexe : elle croise la volonté du Mouvement européen après le Congrès de la Haye en 1948 (Cohen, 2006 ; Olivi et Giacone, 2007) de participer au développement d'une élite européenne, la curiosité de don Salvador de Madariaga ^[1] (Brugmans et Martinez Nadal, 1966), la volonté de citoyens influents de Bruges ^[2] d'y attirer une institution universitaire et la disponibilité d'Hendrik Brugmans ^[3], un universitaire néerlandais militant de la cause fédéraliste. Après une première session exploratoire en 1949 ^[4], le Collège accueille, chaque année, une cinquantaine d'étudiants européens et extra-européens (américains, notamment) ; le programme alors « se limite à l'Europe vue comme civilisation historique évoluant vers une union » (Brugmans, 1993, 287). Le Collège d'Europe n'organise pas d'examens ni n'offre alors de diplômes à ses étudiants, respectant ainsi les souhaits des étudiants de la session préparatoire (Verleye, 1957, 42).

2

Pour les instigateurs du projet, la volonté de former des « élites européennes » a été concomitante des débuts de l'intégration, sous-entendant un projet scolaire proche de celui des bâtisseurs de nations au XIX^e siècle (Bozec, 2010 ; Thiesse, 2001) : dans l'esprit des fondateurs de l'institution en effet, le Collège d'Europe était à la fois une formation devant transmettre des savoirs au « gentilhomme européen », mais aussi se donnant pour mission de forger une élite proprement européenne qui jouerait un

3

rôle dans l'intégration du continent européen ^[5]. Au gré des recteurs successifs, la mission que le Collège s'assignait a navigué entre ces deux objectifs : Hendrik Brugmans (septembre 1949-juin 1972) était plutôt en faveur de la création et de la transmission d'une culture générale européenne, en lien avec ses engagements universitaires et son fédéralisme européen. Son successeur, Jerzy Łukaszewski (juin 1972-octobre 1990) ^[6], voyait plutôt le Collège comme une sorte « d'ENA européenne » devant fournir les administrateurs dont l'Europe avait besoin après le lancement de la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA) et les traités de Rome (Békemans, Mahncke et Picht, 1999). Cette ambiguïté reste présente jusqu'à aujourd'hui, au Collège d'Europe, mais aussi dans les formations universitaires aux « *European Studies* » en général. Elles opèrent une transmission de savoirs relatifs à l'étude du phénomène de l'intégration européenne, mais également de savoir-être et de savoir-faire nécessaire à la fois aux étudiants pour trouver leur place sur un marché du travail européen de plus en plus compétitif, mais aussi dans l'objectif parfois explicite et parfois moins avoué, voire débattu, de participer au projet même de l'intégration ^[7].

Bien qu'illustratif de cette ambiguïté, le Collège d'Europe a suscité peu d'études spécifiques. Dans le domaine de l'histoire, Caroline Vermeulen (1995) a contribué à une histoire de la première décennie de l'institution, quand d'autres ont questionné ses pratiques spécifiques, comme les noms de promotions et les discours d'ouverture (Perchoc, 2012), dont celui de Margareth Thatcher est resté le plus célèbre (1988). Dans le domaine de la sociologie, le travail pionnier de Virginie Schnabel (1998), adossé à un long séjour sur place et à une consultation des archives, a exploré les origines des étudiants, le fonctionnement de l'institution et la création d'un éthos spécifique à celle-ci dans les années 1990. Elle signale déjà l'usage des simulations comme tenant une part importante dans le cursus. 4

Après le Collège d'Europe, de très nombreuses formations en études européennes sont apparues dans les universités du monde ^[8] et parmi elles, la plupart offrent de telles simulations ^[9]. Ces dernières sont au croisement entre savoir, savoir-faire et savoir-être dans la sphère européenne. Ces deux dimensions ont été mises avant dans une série de publications sur les lieux et les formations aux questions européennes. 5

Les lieux de formation aux questions européennes ont été les objets d'un intérêt nouveau depuis les années 1990, notamment à travers un numéro de la revue *Politix* coordonné par Didier Georgakakis en 1998. Il apparaît, dès lors, que les contours d'un espace de la formation à l'Europe sont encore flous, certaines institutions comme le Collège d'Europe misant sur la dimension proprement communautaire de l'intégration européenne (Schnabel, 1998), et certaines comme l'ENA, sur la dimension nationale (Mangenot, 1998). Depuis, d'autres institutions ont fait l'objet d'une réflexion, comme l'Institut universitaire européen (IUE) de Florence (Harguindéguy, 2004) à propos de la création d'un espace européen de la recherche. Ces travaux permettent de constater toute l'ambiguïté du projet de former des élites « européennes » soit pour agir au nom de l'Europe au niveau communautaire ou national, ce qui est le projet initial du Collège d'Europe, soit pour œuvrer au nom de leur État au niveau communautaire ou national, ce qui explique l'existence de cours sur l'Europe à l'ENA. La multiplication des enseignements a poussé à la discussion sur le contenu de ces « études européennes », dans la nécessité d'adopter une posture réflexive à la fois par rapport à ces enseignements (Georgakakis et Smith, 2004), et à leur contenu (Georgakakis, 2004 ; Saurugger, 2004 ; Michel, 2004). 6

Au croisement de la réflexion sur les lieux et le contenu des formations européennes, la dimension de « socialisation européenne » a aussi été mise en lumière. Dans ce cadre, c'est un champ de recherches sur la place de ces formations dans la création d'un capital institutionnel européen spécifique (Georgakakis et de Lassalle, 2007) qui est plus récemment à l'agenda, en questionnant à la fois la réalité d'un marché européen à Bruxelles (Foret et Sobotova, 2013) et les parcours des professionnels qui y travaillent (Michon, 2012). Ces travaux montrent que la dimension de socialisation 7

est centrale dans les formations européennes, notamment à travers les simulations ^[10], qui sont aujourd'hui devenues, selon l'enquête de François Foret (Foret et Sobotova, 2013) l'un des critères de recrutement sur le marché européen de l'emploi.

Pourtant, si on note leur importance dans les cursus et dans les recrutements, leur histoire reste encore largement à écrire. Delphine Placidi fait remonter les simulations d'institutions (nationales ou internationales) aux années 1920 (Petiteville et Placidi-Frot, 2013, 59). La dimension historique semble remonter pourtant plus loin, aux jeux de guerres (« wargames ») allemands (Schran, 1972) ou américains (Keys et Wolfe, 1990). En réalité, il faut aussi replacer la genèse des simulations dans une constellation de jeux (Trémel, 2001) ayant pour but le simple plaisir (comme les jeux de rôles) ou des objectifs plus clairement pédagogiques (comme les simulations dont nous débattons ici), sans négliger les passerelles pouvant conduire des uns aux autres (Meerts, 2012). Dans le cadre de cet article, nous nous limiterons aux simulations comme « tentatives de reproduire une situation réelle d'argumentation dans un cadre collectif » (Schemeil *et al.*, 2014, 479) ^[11], et dans notre cas, celles qui sont adaptées au cadre collectif européen.

Évoquant cette question, Virginie Schnabel compare les simulations européennes au Collège d'Europe aux pratiques des « business schools » qui remonteraient aux années 1980. En réalité, les archives de l'institution permettent de retracer une histoire plus ancienne qui permet d'affirmer que Bruges a été la matrice de cette adaptation visant à combiner pratiques pédagogiques novatrices et socialisation européenne des étudiants.

Pour cela, la méthode employée ici, inspirée de l'appel à une plus grande place laissée à la socio-histoire dans les études européennes (Deloye, 2006) développée dans un certain nombre de travaux récents (Vauchez, 2013 ; Cohen, 2007, 2012 ; Kaiser, 2011 ; Kaiser et Meyer, 2013), combine une exploration des archives du Collège d'Europe à Bruges (*voir encadré*), des archives de l'Institut universitaire européen de Florence et des entretiens ^[12].

La recherche dans les archives permet de confirmer que les simulations participent de la double vocation ambiguë du Collège d'Europe et des études européennes au sens plus large : diffusion de savoirs académiques sur l'Europe et l'intégration européenne d'une part, transmission d'une sociabilité spécifique pour évoluer dans cette sphère (et la faire évoluer), de l'autre.

Dans cette perspective, cet article démontre tout d'abord que l'importation et l'adaptation aux études européennes des simulations répondent au projet académique des autorités du Collège d'utiliser toutes les pédagogies « nouvelles » répondant à leur souhait d'innovation pédagogique dans le but de former des élites pour l'Europe. Par la suite, cette adaptation participe peu à peu au développement d'une sociabilité européenne, essentielle au projet sous-tendu par le Collège d'Europe. Enfin, son installation au cœur des cursus va conduire un certain nombre d'anciens du Collège à diffuser ces méthodes dans d'autres formations européennes.

Les archives au Collège d'Europe

Institution universitaire de taille modeste, le Collège d'Europe n'a jamais eu de politique systématique de conservation. Au départ, on y trouvait un mélange des archives de l'institution, des archives personnelles du premier recteur Hendrik Brugmans et du Mouvement européen international (MEI). Selon les époques, elles ont été déposées au grenier sans classement, et entassées sans ordre, sauf pour les dossiers d'étudiants, qui avaient une dimension stratégique. En 1992, les archives du MEI ont été déposées à l'Institut universitaire européen de Florence, et depuis les années 2000, celles du Centre de cartographie européenne au Collège d'Europe y sont aussi en partie conservées. En 2011, il a été décidé de les numériser pour des raisons stratégiques (accès fiable aux

dossiers des anciens), des raisons de sécurité (comme la prévention des incendies) et des raisons de conservation. Leur accès soulève trois questions principales :

La première est qu'elles ont été numérisées sans classement véritable. Ainsi, seuls les dossiers d'étudiants ont été séparés des dossiers du rectorat (correspondance, compte-rendu de réunions, bilans financiers, statuts). Un logiciel permet de chercher dans les archives, mais il est malaisé d'utilisation, car il identifie seulement les dossiers dans lesquels se retrouve le mot-clef sans donner son nombre d'occurrences, ni leur emplacement dans des fichiers pdf de plusieurs centaines de pages. Les données ont donc été par la suite retraitées par Nvivo ^[13].

La seconde difficulté est liée aux autorisations d'accès aux archives elles-mêmes. Le Collège est une institution très concernée par sa réputation. La recherche dans ses archives est donc parfois apparue comme pouvant résulter en de la « mauvaise publicité ». L'accès restreint l'est souvent pour de bonnes raisons, car les journalistes tentent régulièrement de se faire communiquer les dossiers, les notes, les mémoires de personnalités politiques de premier plan ayant étudié au Collège. Pour ce qui est de la très restreinte production universitaire sur l'institution, un ancien Recteur disait que tous les ouvrages publiés sur le Collège étaient mauvais : soit historiquement contestables selon lui, soit s'intéressant à des éléments qu'il jugeait comme « triviaux » comme la socialisation des étudiants avant et après le Collège.

Enfin l'ouverture systématique des archives nécessiterait de les classer et de les conserver dans un lieu ouvert au public, ce que le Collège n'a probablement pas les moyens de faire malgré l'intérêt que cela aurait pour mieux comprendre les mécanismes d'une formation d'élites européennes.

[13]

Nvivo est un logiciel CAQDAS d'aide à l'analyse qualitative qui permet de classer et analyser d'importantes quantités de données qualitatives. Dans notre cas, il a notamment permis de retrouver les occurrences des mots « simulation », « game », « gaming » dans les dossiers de plusieurs centaines de pages que le logiciel d'exploration des archives du Collège avait indiqués.

ENTRE LES ÉTATS-UNIS ET L'EUROPE, GÉNÉALOGIE D'UN TRANSFERT

Si les premières simulations mimant les institutions politiques nationales ou internationales semblent dater des années 1920 (Petiteville et Placidi-Frot, 2013), la création d'associations internationales de concepteurs et de journaux académiques à propos des simulations, comme *Simulation & Gaming*, datent de la fin des années 1960. Or, il apparaît que quasi immédiatement, les simulations internationales sont adaptées à Bruges au contexte de l'intégration européenne. Ce transfert et l'adaptation des simulations comme méthodes pédagogiques au Collège d'Europe relèvent à la fois de la mobilité d'un certain nombre d'acteurs et de facteurs institutionnels.

13

L'ÉMERGENCE DES SIMULATIONS COMME PRATIQUES PÉDAGOGIQUES

La naissance d'une réflexion à propos des simulations à la fois comme outils de recherche, outils d'aide à la décision et outil d'enseignement date des années 1960 (Crookall, 2012 ; Schran, 1972). À ce moment-là, les acteurs de cette réflexion représentent des intérêts très divers, issus des domaines de l'énergie, de la sécurité, des transports, du monde des affaires, mais aussi des universitaires (Keys et Wolfe, 1990). L'adaptation des simulations au contexte européen s'explique par le développement de l'intérêt autour de cette méthode sur les deux rives de l'Atlantique, la structuration de réseaux de praticiens et de chercheurs et, enfin, la mobilité d'un certain nombre d'universitaires.

14

Dans les années 1950, les simulations, dans le champ des sciences humaines prennent leur essor aux États-Unis, à la suite d'expériences antérieures dans les années 1920. Ainsi, la simulation SUN/SLN ^[14] à Genève prétend être la plus ancienne d'entre elles, fondée en 1953 à l'École internationale par l'historien Robert Leach, et la seule qui se déroule dans les locaux de l'ONU. À l'inverse, l'association UNUSA affirme que la première de ces simulations aurait eu lieu à Harvard (1954), tout en reconnaissant qu'il y a matière à débat et que cette simulation fait suite à d'autres organisées spontanément par des groupes d'étudiants.

15

L'ensemble de ces expériences se cristallise à la fin des années 1960 par la naissance de l'ISAGA (International Simulation et Games Association) et de la NASAGA (North American Simulation et Games Association). La première est née aux Pays-Bas (Crookall, 2012) à la fin des années 1960, dans un environnement favorable puisque des universitaires néerlandais réfléchissaient à la dimension sociale du jeu depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale (Huizinga, 1988). Cette organisation se réunit alors principalement aux Pays-Bas (où elle a toujours son siège) et en République Fédérale d'Allemagne entre 1968 et 1970.

16

À la même période, les instigateurs de la future NASAGA organisent des conférences aux États-Unis sous le titre de « National Gaming Council » ou « American Gaming Council ». La NASAGA est formalisée, notamment par Thomas Nichols (1999), sur le modèle de l'ISAGA. La concomitance des dates est difficilement explicable. La revue *Simulation & Gaming* elle-même n'est pas très précise à ce sujet (Crookall, 2012). Thomas Nichols avait été marqué par une expérience de simulation de l'ONU quand il était étudiant et, récemment nommé à la Westminster University près de Pittsburg, il se voit assigner l'organisation d'une grande simulation de convention pour les 1000 étudiants de son université. Il participe donc à une réunion de l'ISAGA à Berlin pour se renseigner, puis co-organise la conférence de l'ISAGA de Pittsburg.

17

Cette structuration du champ des simulations profite aussi de la circulation d'un certain nombre de jeunes universitaires. Très rapidement, un ancien étudiant du Collège d'Europe (première promotion, « Saint Exupéry », 1950), l'émigré hongrois István Kormoss devient à la fois l'un des acteurs de cette structuration, mais aussi de la circulation de ces méthodes. Il participe à la fondation de l'ISAGA en 1968, et s'y implique, mais dans un domaine différent de celui des études européennes telles qu'elles sont conçues aujourd'hui. En effet, dans la première décennie du Collège, celles-ci étaient pensées dans un sens très large, plus proches des « humanités européennes » (Vermeulen, 1995 ; Brugmans, 1993). En 1953, I. Kormoss crée un centre d'urbanisme et de cartographie européenne au Collège d'Europe et c'est dans cette perspective qu'il s'intéresse aux simulations. L'année suivant sa participation au congrès fondateur de l'ISAGA de 1968, la première mention des simulations comme nouvelle méthode d'enseignement apparaît dans le programme d'un séminaire dédié aux fonctionnaires de l'OTAN, financée par l'OTAN, ses États membres ainsi que la fondation Ford, et organisé à Bruges (Collège d'Europe Information, 1969) ^[15]. En octobre 1970, le « Collège d'Europe Information » (Collège d'Europe Information, 1970), indique que « István Kormoss a participé à la première réunion de la International Gaming et Simulation Conference organisée par le DATUM les 27 et 28 juin 1970 à Bonn - Bad Godesberg, et a été désigné dans le « Continuing Committee » ayant pour but de diffuser des informations sur ces nouvelles techniques et en promouvoir le développement, notamment dans le domaine de l'enseignement, de la planification et de l'aménagement du territoire ». István Kormoss a, par la suite, continué à développer son intérêt pour ces méthodes lors de trois invitations comme « visiting professor » à l'Université de Pittsburg ^[16], en 1967, 1968 et 1969. Lors de l'un de ces séjours, il a participé à l'organisation de jeux de simulations sur le trafic aérien pour des étudiants qui étaient inscrits à la fois au département de sciences politiques et à celui de géographie ^[17]. Un des jeux organisé en 1970 à Pittsburg, et auquel I. Kormoss était invité, prévoyait un voyage d'études à la Tennessee Valley Authority à Knoxville ^[18], ce qui montre le lien déjà existant entre simulations et expertise des étudiants, construite auprès de professionnels. Le

18

parcours d'I. Kormoss est illustratif des logiques de circulations mises en avant par les travaux sur la transnationalisation (Saunier, 2004). Dans son cas, il s'agit même d'un transfert double : des États-Unis vers l'Europe, mais aussi de l'urbanisme vers les études européennes.

LE COLLÈGE D'EUROPE, ENVIRONNEMENT INSTITUTIONNEL FAVORABLE AU TRANSFERT

Au-delà de l'intérêt du professeur Kormoss et des liens existants entre le département d'urbanisme de l'Université de Pittsburg et le Centre d'urbanisme du Collège d'Europe, un certain nombre d'universitaires à Bruges ont rapidement été intéressés par ces méthodes et se sont impliqués dans leur diffusion. En effet, à cette mobilité du professeur Kormoss répondent des facteurs institutionnels qui facilitent l'adaptation des simulations au contexte européen. ¹⁹

Le Collège se présente alors comme une institution pionnière, comptant quelques dizaines d'étudiants dans un esprit proche des « colleges » d'Oxford ou de Cambridge (Brugmans, 1993) ¹⁹, et qui se cherche dans un environnement en construction. Au moment de sa création en 1949, le paysage institutionnel européen est en profonde mutation, le Conseil de l'Europe perd peu à peu de son attrait pour les fédéralistes européens, la CECA est mise en place en 1950, puis la CEE en 1957. C'est vers ces deux dernières institutions que le Collège s'est peu à peu tourné, tout en travaillant régulièrement en lien avec l'OTAN pendant ses deux premières décennies. ²⁰

Le programme d'enseignement se modifie au cours des années 1950 et 1960 de façon à épouser le développement des compétences de la CEE et de ses politiques. Pour cela, les archives de l'institution montrent que ses instigateurs et ses professeurs de l'époque sont en recherche perpétuelle de méthodes nouvelles permettant de former des cadres pour cette Europe en construction ²⁰, mais aussi d'en influencer le cours, puisque les fondateurs du Collège étaient clairement des fédéralistes européens. En témoigne une rubrique « EE », pour « esprit européen », dans les fiches de recrutement des étudiants des années 1950 et 1960. ²¹

Tout comme les institutions européennes elles-mêmes, le Collège entretient dans les années 1950 et 1960 d'étroits contacts avec les États-Unis, comme nous l'avons vu ²¹. Par ailleurs, des émissions de Radio Free Europe sont enregistrées à Bruges, le nombre des professeurs invités américains est significatif, chaque promotion compte des étudiants américains, notamment ceux du programme d'échanges pour les premiers cycles. Ainsi, il participe de l'intensité des échanges entre les deux rives de l'Atlantique dans les années 1950, mis en lumière par des travaux récents (Dezalay, 2007). ²²

Institution de taille modeste, en partie ouverte aux influences américaines, le Collège d'Europe constitue donc un terrain fertile et c'est en 1969 que l'adaptation des simulations au cadre européen semble s'opérer. Dans le compte rendu du conseil d'enseignement du 4 juin 1969, le président du comité, Jean Tingenbergen, expose son projet de faire participer le Collège à une simulation de l'OTAN qui devait avoir lieu au cours du même mois à l'Université Catholique de Louvain ²² avec la participation d'étudiants de la promotion Adenauer du Collège. Cette simulation a finalement été annulée et le professeur Tingenbergen demande si le Collège ne pourrait pas l'organiser en 1970 puisqu'il offre déjà des formations aux fonctionnaires de l'OTAN, comme nous le précisons plus haut. Le conseil y est relativement défavorable, mais le document précise que : ²³

« cependant, l'idée demeure ; pourquoi ne pas organiser un autre exercice de ce genre, mais dans le domaine spécifique du Collège, celui de l'intégration européenne ? Plusieurs étudiants pourraient se familiariser ainsi avec les ordinateurs électroniques dont l'usage se répand de plus en plus dans les Universités. » ²⁴

On voit donc ainsi réapparaître les deux éléments qui forment le cœur de cette adaptation aux études européennes : positionner le Collège « dans son domaine spécifique », mais aussi tenter d'apporter aux étudiants les outils et les pédagogies qui apparaissent alors les plus modernes aux autorités du Collège. En effet, non seulement István Kormoss, mais le recteur Brugmans lui-même, sont persuadés que le Collège d'Europe doit être un lieu d'innovation pédagogique et que cette dernière peut provenir des États-Unis : en 1967, lors de la « Semaine de Bruges », conférence annuelle organisée par le Collège d'Europe, à propos de « l'Europe de demain et ses responsables », il met en avant l'avance américaine en termes de planification, d'usage des ordinateurs, du financement de la recherche ou de l'efficacité du travail politique (de Jouvenel *et al.*, 1967) ^[23].

25

PRATIQUER LES SIMULATIONS AU COLLÈGE D'EUROPE : ENTRE SAVOIR, SAVOIR-FAIRE ET SAVOIR-ÊTRE DANS « L'ESPRIT DE BRUGES »

L'introduction des simulations et leur adaptation aux études européennes ont donc été précoces au Collège d'Europe à Bruges suivant une dynamique d'exportation transatlantique. Ces dernières ont été peu à peu adaptées en fonction des spécificités des départements qui les utilisaient. Dans ces conditions, de telles pratiques pédagogiques ont progressivement constitué un élément de ce que les autorités du Collège d'Europe, les anciens et un certain nombre d'universitaires (Schnabel, 1998) appellent l'« esprit de Bruges ».

26

DE L'ÉCONOMIE À LA POLITIQUE

Les circulations et l'environnement favorable au transfert des expériences américaines ont été suivis d'effets puisque la dominante « économique » du Collège pratique ces exercices quelques années plus tard. Cela est d'ailleurs confirmé par le fait que le Conseil académique du 25 novembre 1978 remercie Jeremy Cooper, assistant académique en économie, pour son implication dans la « debating society » et dans les simulations ^[24]. Le conseil d'administration du 4 mars 1978 précise :

27

« *Exercices de simulation.* Ce genre d'exercices, dont la dominante économique a pris l'initiative et qui, depuis, a été adopté dans certains cours à options, a suscité un vif intérêt parmi les étudiants. Ils pourraient être étendus à d'autres secteurs de l'enseignement et pourraient servir de bancs d'essais à l'un ou l'autre colloque. »

28

Il a été impossible de retrouver dans les archives du Collège en quoi consistaient les simulations de la dominante en économie de la fin des années 1970, et la mémoire vivante du personnel a totalement occulté cette première période. Ni István Kormoss ^[25], ni Eric de Souza ^[26], ni Thierry Monforti ^[27] ne s'en souviennent. En effet, lors des entretiens, c'est une seconde période qui est toujours mise en avant comme le moment fondateur des simulations au Collège d'Europe, celle des années 1980 autour de la professeure Helen Wallace pour le département d'études administratives et politiques. Cette dernière a été étudiante au Collège d'Europe en 1967-1968 ^[28], pourtant, elle n'a pas participé à ce type de jeux au Collège, même si elle se souvient que les étudiants de la dominante juridique étaient impliqués dans des simulations de procès (*moot courts*) ^[29]. Par la suite, Helen Wallace a utilisé les simulations dans ses enseignements, à la fois comme « lecturer » au « Civil Service College » ^[30], puis au ministère britannique des Affaires étrangères. Dès 1976, elle est nommée « professeur invité au Collège d'Europe » et elle introduit l'usage de simulations dans son cours sur le Conseil de l'Union européenne, et donc dans le domaine de la science politique.

29

Les années 1980 apparaissent comme une période mieux connue en ce qui concerne l'organisation de simulations européennes au Collège d'Europe, et c'est aussi la plus vivante dans la mémoire du personnel de l'institution. Dans cette période, le département d'Études politiques et administratives devient le principal organisateur de simulations, même si les départements de droit et de ressources humaines recourent aussi à cette méthode pédagogique.

30

Un plan de cours de 1990^[31] nous apprend que l'enseignement se donne deux objectifs. Le premier est de comprendre les mécanismes de fonctionnement des instances communautaires de l'intérieur en simulant une situation de négociations sur base de documents réels obtenus auprès des institutions européennes^[32]. Dans le cas présent, il s'agissait pour les étudiants de « jouer » une décision du Conseil sur les futures relations des Communautés européennes et de la Tchécoslovaquie. Le second objectif est de donner aux étudiants les bases des « techniques de négociations » telles qu'elles sont alors enseignées au « Program on Negotiation^[33] » (PON) de l'Université de Harvard. En effet, les ouvrages les plus connus du PON sont cités dans la bibliographie du cours^[34]. On constate, encore dans cette seconde période, l'influence des États-Unis, même si à l'époque, les analyses et techniques du PON sont largement diffusées ailleurs (Petiteville et Placidi-Frot, 2013).

31

Le « modèle » de ces simulations est alors stabilisé pour de longues années. La première partie du cours de 1990 est constituée d'une préparation aux techniques de négociations à Bruges avec un exercice de négociations européennes sur le marché des fraises dentaires. Par la suite, les étudiants partent négocier en deux groupes à Bruxelles, dans les locaux mêmes du Conseil de l'Union européenne. Cette particularité, apparemment unique, a été préservée jusqu'à une période très récente, même si elle est devenue impossible pour des raisons de sécurité actuellement. Elle contribue pendant des années à affirmer la force du réseau et la spécificité du Collège d'Europe dans le champ des formations européennes, puisqu'il était le seul à pouvoir se prévaloir de ces négociations *in situ*.

32

Dans les années 1980, la simulation devient l'un des cours fondamentaux du programme d'études administratives et politiques^[35]. Elle apparaît à la fois comme un savoir et un savoir-faire, mais participe aussi de la socialisation des étudiants du Collège d'Europe, ainsi qu'à l'accumulation des ressources spécifiques (Schnabel, 1998) à la constitution d'un capital institutionnel européen (Georgakakis et de Lassalle, 2007).

33

LES SIMULATIONS COMME UN ÉLÉMENT DE SOCIALISATION PROPRE À « L'ESPRIT DE BRUGES »

L'une des particularités du Collège d'Europe comme institution est la revendication, à la fois par ses anciens et par son personnel, d'un certain « esprit de Bruges ». Cette notion est difficile à définir, tant elle est utilisée de façon différente en fonction des personnes et des contextes. Néanmoins, il semble que la grande diversité du corps professoral et étudiant concentrée dans un effectif somme toute assez réduit (environ 320 étudiants à Bruges et 120 à Natolin), combinée à l'intensité du cursus, au multilinguisme et à la vie en communauté sont des éléments qui expliquent cet « esprit de corps », renforcé par les noms de promotions (Perchoc, 2012). Cela transparait dans le discours des étudiants eux-mêmes, certains comparant les promotions du Collège à des tribus (Gippini-Fournier, 1993), d'autres parlant de la « mafia de Bruges » (Gippini-Fournier, 1993 ; Schnabel, 1998), ou de la « Braffia ».

34

Il semble, à la lecture des archives de l'institution, que les simulations ont à la fois bénéficié de cette spécificité de l'institution, mais sont aussi devenues l'un des éléments de l'« esprit de Bruges ». En effet, la vie en commun dans des résidences du Collège dispersées dans la ville, la taille des promotions et le fait que les étudiants soient disponibles à tout moment, permettent de mettre en œuvre des simulations qui, dans le département de sciences administratives et politiques, peuvent s'étaler

35

sur plusieurs semaines de façon à répliquer le processus décisionnel européen dans tous ses aspects.

Virginie Schnabel a d'ailleurs singularisé les simulations comme un élément de la socialisation des étudiants (Schnabel, 1998), répliqué à l'Institut européen de Florence (Harguindéguy, 2004). Cette importance est revendiquée par les étudiants eux-mêmes, parfois sur un mode lyrique, comme Eric Gippini-Fournier en 1993 au moment d'une réforme importante des programmes :

« *L'étudiant se sent parmi "les siens". [...] C'est que l'on a la chance d'avoir rencontré plus de personnes avec nos mêmes intérêts que l'on ne va probablement rencontrer de toute sa vie. C'est qu'on a travaillé dur, lu des tonnes de documents, eu les meilleurs professeurs, fait des jeux de simulation, passé une batterie d'examens oraux, connu des gens de trente pays, eu cours le samedi, fait des examens le dimanche, traîné quatre classeurs dans les sacoches du vélo... l'étudiant sent que seuls ceux qui y sont passés peuvent le comprendre... "Les autres" ne pourront jamais.* »

Les simulations apparaissent alors comme un élément structurant de la vie des promotions. Et, pour cette raison, elles ont parfois constitué un enjeu entre les départements. En effet, la question de l'interdisciplinarité nécessaire aux études européennes étant un problème très ancien au Collège d'Europe, les simulations sont parfois apparues comme un moyen de « casser les barrières » entre les disciplines et de faire travailler les étudiants ensemble au-delà de leur propre département. C'était la suggestion du professeur Jean-Pierre Abraham, toujours en 1993, pour promouvoir l'interdisciplinarité au Collège (Abraham, 1993). Il se déclare en faveur de simulations interdépartementales pour permettre à chacun des étudiants de mettre en valeur les compétences économiques, juridiques ou politiques acquises dans son département, mais son appel ne sera pas suivi d'effet notable, pour plusieurs raisons. La première est que l'augmentation du nombre d'étudiants et la combinaison de leurs options rendent très difficile de trouver un moment pour organiser de telles activités [36]. La seconde est que les départements sont attachés à « leur » simulation pour renforcer la cohésion de « leurs » étudiants.

Il est d'ailleurs notable que les simulations du département d'études politiques et administratives aient été reprises lors de la création du département de Relations internationales et Diplomatie en 2006. Ce département, issu du premier, organise une simulation de négociations de crises qui dure chaque année pendant une semaine complète. Les premières années, cette simulation avait lieu sur le campus de Natolin. Elle implique les étudiants et les assistants académiques [37], ainsi qu'un formateur professionnel et un « praticien » du service européen d'action extérieure. Comme dans la simulation organisée par Helen Wallace, les étudiants suivent d'abord un cours d'initiation aux techniques de négociations, donné par Paul Meerts, un expert reconnu du Cligendeal Institut des Pays-Bas, lui-même venu aux simulations par son intérêt de départ pour leur dimension purement ludique (Meerts, 2012).

Esprit de corps, formation à la négociation et mise en pratique des savoirs semblent donc former les ingrédients des simulations au Collège d'Europe et sont mis en avant dans la communication du Collège comme une spécificité de l'institution au milieu des années 1990.

RÉACTIONS, UTILISATIONS ET DIFFUSION DES SIMULATIONS EUROPÉENNES

Le Collège d'Europe est probablement le premier établissement à avoir intégré des simulations européennes dans son cursus, mais la question se pose de savoir s'il a participé à leur développement en dehors de ses murs. Deux modalités au moins de diffusion peuvent être explorées : celle des étudiants participant à des simulations

organisées en dehors du Collège pendant leur année d'études, d'une part, et celle des anciens étudiants et assistants organisant des simulations dans d'autres institutions après leur passage au Collège d'Europe, d'autre part.

LES SIMULATIONS HORS LES MURS

Tout d'abord, il faut noter que les simulations organisées dans le cadre du cursus ont toujours été combinées avec des expériences extracurriculaires au Collège (débat, visites d'études, semaines nationales permettant de découvrir les États d'origine des étudiants) ou en dehors, et notamment la participation à des simulations organisées à l'extérieur du Collège. Dès 1969, c'est bien la possibilité pour des étudiants de la promotion Adenauer de participer à une simulation de l'OTAN à Leuven qui entraîne la discussion autour d'une possible adaptation du principe au Collège, dans le cadre du cursus. Depuis, cette période, les archives du Collège montrent que les étudiants continuent à solliciter le soutien de l'institution pour participer à des simulations hors les murs, notamment pour des simulations du cadre onusien.

42

Certains étudiants s'organisent ainsi en amont de leur scolarité. Violette Grac-Aubert^[38], étudiante de la promotion Vaclav Havel, 2012-2013, explique par exemple qu'elle était investie dans l'organisation d'une simulation euro-canadienne du Parlement européen, la SPECQUE. Or en 2011, les étudiants admis au Collège pour l'année suivante ont commencé à se prendre en photo avec les attributs du Collège dans une anticipation de leur future appartenance à la même promotion. Par la suite, à l'intérieur de l'institution, ce petit groupe d'étudiants a réussi à obtenir l'accord du Collège pour envoyer officiellement une délégation à la SPECQUE et y « représenter » le Collège. D'ailleurs, la professeure Gstöhl^[39], directrice d'études du département des Études en relations internationales et diplomatiques, affirme que la demande provient souvent des étudiants eux-mêmes, qui peuvent bénéficier de leur entraînement dans les simulations du Collège et de l'appui de l'institution, par exemple par une subvention ou l'envoi d'un assistant académique pour les accompagner^[40]. Bien entendu, de la part du Collège, cela relève aussi d'une stratégie de communication à l'international^[41], comme le souligne la création d'un logo « étudiants du Collège d'Europe » que les étudiants peuvent demander à utiliser dans leurs activités en dehors de l'institution.

43

ÉTUDIANTS, ASSISTANTS ET ENSEIGNANT-CHERCHEURS EXPORTENT LES « MÉTHODES BRUGEOISES »

Si les étudiants font usage de leur apprentissage des simulations à Bruges, il apparaît que les assistants académiques et les professeurs invités font de même. Sans que la recherche puisse être systématique, cela est le cas d'au moins trois générations d'anciens étudiants. La première est symbolisée par Helen Wallace. Ancienne étudiante, elle n'a pas suivi au Collège de simulations comme étudiante, car il semble que leur introduction a eu lieu après qu'elle ait quitté Bruges. Plus tard, elle a créé des simulations européennes dans diverses institutions britanniques avant de les utiliser au Collège d'Europe^[42]. Il apparaît donc qu'il y a eu une sorte de « rendez-vous manqué » qui explique les différences entre l'histoire orale et les archives du Collège d'Europe : les premières simulations organisées au Collège n'ont pas bénéficié à ceux qui, par la suite, ont créé des simulations au Collège comme Hélène Wallace.

44

Christian Lequesne s'inscrit dans une seconde génération des simulations à Bruges, il a été l'assistant d'Helen Wallace en 1986-1988 après avoir été son étudiant au Collège. C'est ainsi qu'il est passé de la position de participant à celle d'organisateur et qu'il a participé à l'évaluation des étudiants. Par la suite, il a « importé » le dispositif des simulations appliqué aux études européennes à Sciences Po en 1990, faisant de son apprentissage à Bruges un atout pédagogique dans un environnement nouveau.

45

Enfin, Simon Usherwood, promotion Tocqueville (1997), a aussi suivi le cours d'Helen Wallace, mais dix ans plus tard. De la même façon, il est ensuite devenu assistant, mais il a tenté de participer à l'amélioration du processus par l'écriture d'instructions plus précises, à la fois pour les étudiants, mais aussi pour les assistants venant après lui [43]. Il précise [44] que la question de l'évaluation était pour lui véritablement problématique et que pour cette raison, il s'est par la suite, en dehors du Collège, beaucoup investi dans diverses organisations dédiées à la discussion et à la diffusion des simulations [45]. Si ces dernières n'ont pas été une raison de son recrutement, selon lui, à l'Université de Surrey, il les a rapidement développées dans cette nouvelle institution dans le département de science politique en général et il est devenu « Associate Dean for Learning et Teaching ». Il est aussi membre de différentes associations professionnelles comme le groupe de la « University Association for Contemporary European Studies » sur les nouvelles méthodes d'enseignement. Il a notamment mis en place le programme INOTLES qui vise à diffuser les nouvelles façons d'enseigner les études européennes en Ukraine, Moldavie et Géorgie, notamment par le biais des simulations.

46

On constate donc que l'adaptation des simulations au contexte européen par le Collège d'Europe et ses enseignants a permis à ce dernier de profiter de sa position spécifique auprès des institutions européennes (qui lui ouvrent leurs portes) et dans le secteur des formations à l'Europe, mais qu'elle a aussi créé des opportunités professionnelles pour d'anciens étudiants et d'anciens assistants académiques.

47

En conclusion, cette analyse de l'importation, de l'adaptation et de la diffusion des simulations au Collège d'Europe et dans les études européennes montre qu'une prise de distance critique sur les façons d'enseigner l'Europe poursuit l'ouverture d'un champ dont il faut continuer l'exploration (Georgakakis, 2004).

48

La recherche documentaire dans les archives du Collège d'Europe démontre qu'un certain nombre de personnalités ont imaginé la combinaison de pratiques alors relativement nouvelles et d'objet nouveau, l'intégration européenne, qu'ils avaient pour ambition d'étudier, et promouvoir. Par là même, ils ont participé à la naissance d'une méthode alliant savoir, savoir-faire et socialisation. En effet, les simulations ont profité de la situation spécifique du Collège d'Europe, et elles ont contribué à la création de « l'esprit de Bruges », à la fois au sein de l'institution et en dehors. Elles se situent au croisement entre savoir académique et socialisation à l'Europe, découvrant ainsi le rapport ambigu des formations européennes à leur objet. Partant de cette expérience, plusieurs générations d'anciens étudiants se sont saisies de ces méthodes pour les appliquer, les transformer dans d'autres contextes, et en ont fait un atout professionnel. Dans cette perspective, il y aurait lieu d'inscrire cette recherche dans le cadre large de la diffusion des méthodes et de l'étude du parcours des enseignants en études européennes.

49

Abraham Jean-Pierre (1993), « Position Paper. L'avenir Du Collège d'Europe ».

Békemans Léonce, Mahncke Dieter et Picht Robert (1999), *Le Collège d'Europe, 50 ans au service de l'Europe*, Bruges, Collège d'Europe.

EN LIGNE

Bozec Géraldine (2010), « L'Europe au tableau noir », *Politique européenne* n° 30, p. 153-186.

Brugmans Henri (1993), *À travers le siècle*, Bruxelles, Presses interuniversitaires européennes, coll. « Mémoires d'Europe ».

Brugmans Henri et Martinez Nadal Rafael (1966), *Salvador de Madariaga. Liber Amicorum. Recueil d'études et de témoignages édité à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire*, Bruges, De Tempel.

EN LIGNE

Cohen Antonin (2006), « De congrès en assemblées », *Politique européenne* n° 18, p. 105-125.

EN LIGNE

Cohen Antonin (2007), « Le "père de l'Europe" », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 166-167, p. 14-29.

Cohen Antonin (2012), *De Vichy à la Communauté européenne*, Paris, Presses universitaires de France.

« **Collège d'Europe Information** », (1969).

« Collège d'Europe Information », (1970).

Crookall David (2012), « The Founding of Modern Simulation/gaming S & G et ISAGA Four Decades on », *Simulation & Gaming*, vol. 43, n° 1, p. 5-14.

de Jouvenel Bertrand, Moulin Léo, Cardon de Lichtbuer Daniel et Brugmans Henri (dir.) (1967), *L'Europe de Demain et Ses Responsables*, Cahiers de Bruges, n° 17, Bruges, De Tempel.

EN LIGNE

Deloye Yves (2006), « Introduction : éléments pour une approche sociohistorique de la construction européenne », *Politique européenne* n° 18, p. 5-15.

Dezalay Yves (2007), « Vendre du droit en (ré-) inventant l'État », in **Antonin Cohen et Antoine Vauhez** (dir.), *Élites, mobilisations, votes*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles.

Foret François et Sobotova Alena (2013), *EuroJob Enquête Sur L'emploi Européen à Bruxelles*, Bruxelles, Institut d'études européennes.

EN LIGNE

Georgakakis Didier (2004), « Sociologie politique des institutions européennes : un cours de troisième cycle commun aux filières recherche et professionnelle », *Politique européenne*, n° 14, p. 127-140.

EN LIGNE

Georgakakis Didier et de Lassalle Marine (2007), « Genèse et structure d'un capital institutionnel européen », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 166-167, 2007/1, p. 38 – 53.

EN LIGNE

Georgakakis Didier et Smith Andy (2004), « Enseigner l'Europe », *Politique européenne*, n° 14, p. 5-19.

Gippini-Fournier Eric (1993), « Intangible Assets : l'Esprit Du Collège d'Europe ».

Harguindéguy Jean-Baptiste (2004). « Enseigner l'Europe à l'Institut universitaire européen », *Politique européenne*, n° 14, p. 6 – 79.

Huizinga Johan (1988), *Homo ludens*, Paris, Gallimard.

Kaiser Wolfram (2011), « From Great Men to Ordinary Citizens ? The Biographical Approach to Narrating European Integration in Museums », *Culture Unbound : Journal of Current Cultural Research*, vol. 3, p. 385-400.

Kaiser Wolfram and Meyer Jan-Henrik (eds), (2013), *Societal Actors in European Integration : Policy-building and Policy-making (1958- (1992)*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.

Keys Bernard and Joseph Wolfe (1990), « The Role of Management Games et Simulations in Education and Research », *Journal of Management*, vol. 16, n° 2, p. 307-336.

EN LIGNE

Mangenot Michel (1998), « Une école européenne d'administration ? L'improbable conversion de l'ENA à l'Europe », *Politix*, vol. 11, n° 43, p. 7 – 32.

Meerts Paul (2012), « Simulare Necesses Est », *Simulation & Gaming*, vol. 43, n° 2, p. 270-285.

EN LIGNE

Michel Hélène (2004), « Satisfaire son public au risque de le désenchanter ? », *Politique européenne*, n° 14, p. 81-103.

EN LIGNE

Michon Sébastien (2012), « Faire carrière dans les métiers de l'Europe politique : dispositions, savoirs spécifiques et types de carrière », *Politique européenne*, n° 38, p. 185-193.

Nichols Thomas W. (1999) « NASAGA in the Early Days », *Simulation & Gaming*, vol. 30, n° 4, p. 490-493.

Olivi Bino et Giaccone Alessandro (2007), *L'Europe difficile : histoire politique de la construction européenne*, Paris, Gallimard, Édition revue et augmentée.

Perchoc Philippe (2012), « Une tribune Pour l'Europe. Pratiques et usages du discours européen au collège d'Europe », *Histoire et Politique*, n° 17 [http://www.histoire-politique.fr/index.php?numero=\(17&rub=autres-articles&item=69](http://www.histoire-politique.fr/index.php?numero=(17&rub=autres-articles&item=69).

Petiteville Franck et Placidi-Frot Delphine (dir.) (2013), *Négociations Internationales*, Paris, Presses de Sciences Po.

Saunier Pierre-Yves (2004), « Circulations, connexions et espaces transnationaux », *Genèses*, vol. 57, n° 4, p. 10 – 26.

EN LIGNE

Saurugger Sabine (2004), « La science politique et l'enseignement de l'intégration européenne : normalisation par le "haut" et par le "bas" ? », *Politique européenne*, n° 14, p. 105-125.

EN LIGNE

Schemeil Yves, Bouillaud Christophe, Colson Aurélien, David Charles-Philippe, Fauve Adrien, La Branche Stéphane et Magni-Berton Raül (2014), « Quand simuler stimule. Innovation pédagogique et recherche décisionnelle », *Revue française de science politique*, vol. 64, n° 3, p. 479-501.

Schnabel Virginie (1998), « Élités européennes en formation. Les étudiants du "Collège de Bruges" et leurs études », vol. 43, n° 1.

Schran Henning (1972), « Urban Systems Gaming Developments in Germany », *Simulation & Gaming*, vol. 3, n° 3, p. 309-328.

Thiesse Anne Marie (2001), *La création des identités nationales : Europe, XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points Histoire ».

Trémel Laurent (2001), *Les jeux de simulation : genèse d'une forme ludique et de sa réception*, Paris, Presses universitaires de France.

Vauchez Antoine (2013), *L'Union par le droit : l'invention d'un programme institutionnel pour l'Europe*, Paris, Les Presses de Sciences Po.

Verleye Karel J. (1957), *Le Collège d'Europe : ses origines*, Bruges, autopublié.

Vermeulen Caroline (1995), *Le Collège d'Europe : à l'ère des pionniers (1950- (1960)*, Louvain-la-Neuve, UCL.

Wessels Wolfgang (1996), « Guide to students », College of Europe, *Political et Administrative Studies*.

- [1] Salvador de Madariaga (1886-1978) était un ingénieur espagnol, formé en France à l'École polytechnique (1906) et à l'École des Mines. Il a présidé la Commission du désarmement à la Société des nations avant de devenir ministre de l'Instruction publique sous la République espagnole. Cette dernière l'envoie comme ambassadeur à Washington puis à Paris et il rejoint l'exil après la défaite des républicains espagnols. Il enseigne alors à Oxford, rejoint le Mouvement européen après la Seconde Guerre mondiale et devient l'un des pères fondateurs du Collège d'Europe.
- [2] Notamment le père capucin Karel Verleye, citoyen de Bruges et fédéraliste européen qui mobilisa autour de lui pour « attirer » l'institution dans sa ville.
- [3] Hendrik Brugmans (1906-1997) est un universitaire néerlandais spécialiste de littérature française. Fidèle à son engagement socialiste, il s'engage dans la Résistance pendant la guerre et participe par la suite à divers mouvements fédéralistes européens. Il fut le premier président de l'Union des fédéralistes européens, et le premier recteur du Collège d'Europe de 1950 à 1972.
- [4] La session exploratoire comptait « trois Allemands, un Autrichien, quatre Belges, trois Britanniques, un Bulgare (réfugié), un Espagnol (catalan en exil), trois Français, un Grec, un Hollandais, deux Hongrois (réfugiés), deux Polonais (réfugiés) » selon la terminologie employée dans les archives de l'institution.
- [5] Ainsi, les étudiants de la session préparatoire interrogés à l'issue de cette dernière déclarent : « Nous envisageons le Collège futur à la fois comme un centre de recherches européennes (ces termes ne doivent pas être pris dans un sens académique et original) et d'échange d'informations ; une école d'application où les futurs fonctionnaires de l'Europe future recevraient une culture générale d'esprit européen. » (Verleye, 1957, 41).
- [6] Jerzy Łukaszewski (né en 1924) avait d'abord été assistant puis chargé de cours à l'Université de Lublin après la Seconde Guerre mondiale avant de partir pour les États-Unis étudier à Harvard avec une bourse de la Fondation Ford puis de travailler à l'Organisation internationale du travail à Genève. Récusé par le gouvernement polonais, il est mis en relation avec Hendrik Brugmans par Denis de Rougemont et devient chercheur puis chargé de cours au Collège d'Europe. Il poursuit une carrière universitaire en Belgique à Namur avant de devenir recteur du Collège d'Europe, puis en 1990, ambassadeur de Pologne en France jusqu'en 1996.
- [7] De ce point de vue, le fait de mettre en avant des « Anciens » de premier plan au niveau européen comme le fait le Collège d'Europe avec Alexander Stubb, actuel Premier ministre de Finlande, Helle Thorning-Schmidt, actuelle Premier Mministre du Danemark, Nick Clegg, actuel vice-Premier ministre britannique, ou l'Institut européen de Genève avec José Manuel Barroso est illustratif de la vocation ambiguë de ces institutions universitaires, entre instituts de recherche et d'enseignement, et formation d'élites spécifiquement européennes.
- [8] On notera ici, en lien avec un questionnement général sur la finalité de ces enseignements européens le fait qu'une grande partie de ces formations ont été financées par l'Union européenne elle-même, notamment à travers le programme Jean Monnet. Selon les chiffres de 2012, celui-ci, créé en 1989, aurait contribué à la création de 162 centres d'excellence, 875 chaires Jean Monnet, 1001 modules d'enseignement dans 72 pays.
- [9] Pour prendre seulement quelques exemples, on peut noter Sciences Po, Paris III Sorbonne Nouvelle, Sciences Po Grenoble, l'Institut d'études européennes de l'ULB, l'Université de Maastricht, l'Université Pierre Mendès-France de Grenoble, l'Université Paris Est Marne-la-Vallée, l'Université catholique de Louvain, Sciences Po Strasbourg, Sciences Po Lyon et d'autres.
- [10] Jean-Baptiste Harguindéguy (2006) note avec intérêt que des simulations sont aussi organisées à l'Institut européen de Florence dont la vocation est beaucoup plus exclusivement académique que celle du Collège d'Europe.

- [11] Nous excluons donc ici les pratiques comme les « debating societies » qui existaient aussi au Collège d'Europe et pour lesquelles les archives ne donnent aucune indication, ainsi que les simulations proprement juridiques de procès fictifs du type « Moot Court » ou « Prix René Cassin » qui sont des compétitions internationales dans lesquelles le Collège d'Europe reste impliqué.
- [12] Huit entretiens ont été réalisés en septembre et octobre 2014 avec deux anciens étudiants, un ancien assistant, trois d'anciens et actuels professeurs ainsi qu'avec une directrice d'études et le directeur du service académique.
- [14] La « Student United Nation » qui a pris en 1953 la suite de la « Student League of Nations » au sein de l'École internationale de Genève. < <http://www.ecolint.ch/student-life/students-league-nations>. Consultée le 12 novembre 2015.
- [15] On peut ici rappeler les recherches menées par Yves Dezalay (2007) sur l'influence américaine sur le processus d'intégration européenne, notamment par le biais des fondations. Ainsi, s'il semble que la fondation Ford ait été en contact étroit avec le Collège d'Europe, la fondation Carnegie a offert le fond originel de la bibliothèque de recherche de Sciences Po.
- [16] Entretien téléphonique avec István Kormoss, septembre 2014.
- [17] Correspondance manuscrite avec István Kormoss, lettre du 22 septembre 2014. Je remercie le professeur Kormoss d'avoir accepté d'échanger quelques lettres avec moi à ce propos et de m'avoir fourni la copie d'un certain nombre de documents provenant de ses archives personnelles sur ses séjours aux États-Unis et son implication dans l'ISAGA.
- [18] Lettre de George S. Duggar, président du département d'Urbanisme à István Kormoss du 10 janvier 1970.
- [19] Rappelons que l'un des fondateurs, Salvador de Madariaga, était professeur à Oxford, comme une partie des premiers enseignants du Collège (Roy Harrod ou John Bowle par exemple).
- [20] Ainsi, dans l'histoire du Collège, plusieurs départements ou programmes ont vu le jour au cours du temps, puis ont été abandonnés faute de demande : le Centre de cartographie et le programme pour les compagnies ferroviaires nationales (1963) tous deux dirigés par le professeur Kormoss, le programme d'échanges d'un semestre pour les étudiants américains de premier cycle débuté en 1968 et abandonné au bout de quelques années en raison des difficultés d'intégration de ces étudiants avec des étudiants européens plus âgés qu'eux, un programme d'études sociales européennes en tant que telles créé en 1971 et abandonné en 1975, un programme sur la conservation et la restauration du patrimoine architectural européen créé en 1976 et abandonné en 1981 ou un programme de ressources humaines européennes ouvert en 1994 et fermé quelques années plus tard. La même année, le Collège d'Europe ouvrait un second campus à Natolin/Varsovie. Les derniers exemples en date sont le programme Relations internationales et Diplomatie ouvert au milieu des années 2000 et des programmes de co-spécialité en droit européen/ économie ou sciences politique/ économie.
- [21] Ajoutons que le professeur puis, après 1972, recteur Lukaszewski a lui-même bénéficié d'une bourse de la Fondation Ford pour étudier à Harvard.
- [22] À l'époque, l'Université Catholique de Louvain, scindée en deux universités, l'une néerlandophone et l'autre francophone, a encore son siège unique à Leuven avant le déménagement des premières facultés francophones vers Louvain-la-Neuve en 1971.
- [23] Notons à cette occasion la capacité d'attraction de l'institution, qui réunit alors des personnes aussi éloignées l'une de l'autre de Bertrand de Jouvenel et Jacques Ellul.
- [24] Ce dernier ne se souvient pourtant pas avoir organisé ce type d'exercices dans la dominante économique et n'a pas pu donner plus d'informations. Entretien téléphonique, janvier 2015.
- [25] Entretien septembre 2014.
- [26] Professeur permanent au département d'économie, arrivé au Collège d'Europe dans les années 1980. Entretien septembre 2014.
- [27] Directeur du service académique, ancien étudiant du Collège, promotion Denis de Rougemont (1989-1990). Entretien septembre 2014.
- [28] Notons que ce sont les étudiants de cette même promotion, Konrad Adenauer, qui furent invités à participer au jeu de simulation de l'OTAN à Leuven.
- [29] Échange de courriels, 29 septembre 2014
- [30] Helen Wallace a notamment organisé des simulations pour préparer les fonctionnaires britanniques du Trade et Industry Department à négocier à Bruxelles.
- [31] De 2001 à 2006, Helen Wallace occupait les fonctions de directrice du Centre Robert Schuman à l'Institut universitaire européen de Florence. Elle a laissé à l'IUE le soin de ses archives de l'époque et ce plan de cours en fait partie et nous a été transmis par l'équipe de la bibliothèque de l'IUE.
- [32] Ici, le « réseau » du Collège est utile, puisque le document de présentation de la Commission laisse entendre que ce document réel n'est pas un document public. La négociation réelle entre le Conseil et la Commission européenne a déjà eu lieu à ce moment-là, mais son résultat est resté confidentiel.

- [33] Le PON a été officiellement créé en 1983 à la Harvard Law School, et il reste le plus influent programme de recherches et d'enseignement sur la négociation.
- [34] Une telle bibliographie nous a été transmise pour l'année 1998 par Simon Usherwood qui était assistant au département d'Études administratives et politiques.
- [35] Selon les archives, les autres départements ne pratiquent pas de simulations à ce moment-là. Nous n'avons pas d'information sur les exercices de simulations organisés à Natolin (Varsovie) sur le second campus du Collège d'Europe créé en 1992.
- [36] En effet, les chevauchements des programmes et des options rendent très difficile de trouver des moments où les étudiants de tous les départements soient libres. Ainsi, les étudiants des départements d'économie, d'études politiques et administratives, et d'études juridiques partagent des cours interdisciplinaires dans le cadre du programme des « études européennes générales », le mardi soir et le mercredi matin.
- [37] Ici les assistants académiques participent parfois au jeu en représentant des partenaires non-européens dans la gestion de crise, ils participent aussi à l'encadrement et à l'évaluation des étudiants.
- [38] Entretien septembre 2014.
- [39] *Ibid.*
- [40] Ce fut par exemple le cas de deux équipes du département des études internationales et diplomatiques qui participèrent à des Model United Nations à Vancouver puis à Londres en 2012 et 2013, et furent accompagnées par l'assistant Andrew Bower. Ce dernier précise que ces équipes ont remporté plusieurs « prix ». Échange de courriels, Andrew Bower, septembre 2014.
- [41] En effet, dans de nombreuses simulations internationales, les délégations sont composées d'étudiants venant des mêmes établissements (universités, écoles). Des prix sont distribués en fonction des performances des délégations, ce qui permet de mettre en valeur son établissement d'origine, et de le faire connaître.
- [42] Entretien semi-directif avec Christian Lequesne, effectué par Adrien Fauve en avril 2014 au Centre de recherches internationales (CERI). Les questions portaient sur son intérêt pour les simulations pédagogiques et sur ses expériences pratiques.
- [43] Document de cadrage de la simulation d'Helen Wallace pour l'année 1997- 1998.
- [44] Entretien septembre 2014.
- [45] Notons ici que cette question reste controversée. Dans le département des études politiques et administratives, les simulations donnent lieu à une note. Dans celui des études en relations internationales et diplomatiques et à Natolin, elles font uniquement l'objet d'une évaluation débouchant sur la réussite ou l'échec (rare).

Français

Le développement des simulations dans les études européennes invite à se questionner sur les origines et la diffusion de cette méthode. Le Collège d'Europe à Bruges a été la première institution à offrir une formation spécifiquement dédiée à la construction européenne et elle a joué un rôle dans cette adaptation des simulations, méthode largement américaine, au contexte des études européennes. La généalogie de cette adaptation invite à débattre de ses raisons, de son contexte, de ses modalités et de sa diffusion, tout en ouvrant un champ de recherches sur la constitution progressive d'un espace européen de l'enseignement des études européennes.

English

European simulations, history of an adaptation at the College of Europe
The increasingly simulation-based approach to European studies creates an opportunity to discuss the origins, context, modalities et transmission mechanism of simulation games. It also serves as a forum to debate the gradual development of a European framework for teaching European studies. The College of Europe in Bruges, the first institution to offer a curriculum entirely dedicated to European integration, played a crucial role in adapting this largely American method to European studies.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - 193.190.134.66 - 2